



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Mercredi 7 novembre 2018 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour!

En poursuivant l'explication du Décalogue, nous arrivons aujourd'hui à la Septième Parole: «*Tu ne voleras pas*».

En écoutant ce commandement, nous pensons au thème du vol et au respect de la propriété des autres. Il n'existe pas de culture dans laquelle le vol et l'appropriation de biens soient licites; en effet, la sensibilité humaine est très susceptible en ce qui concerne la défense de la possession.

Mais il vaut la peine de nous ouvrir à une lecture plus ample de cette Parole, en nous concentrant sur le thème de la propriété des biens à la lumière de la sagesse chrétienne.

Dans la doctrine sociale de l'Église, on parle de *destination universelle des biens*. Qu'est-ce que cela signifie? Écoutons ce que dit le Catéchisme: «Au commencement, Dieu a confié la terre et ses ressources à la gérance commune de l'humanité pour qu'elle en prenne soin, la maîtrise par son travail et jouisse de ses fruits (cf. Gn 1, 26-29). Les biens de la création sont destinés à tout le genre humain» (n. 2402). Et encore: «La destination universelle des biens demeure primordiale, même si la promotion du bien commun exige le respect de la propriété privée, de son droit et de son exercice» (n. 2403).^[1]

Mais la Providence n'a pas établi un monde «en série», il y a des différences, des conditions diverses, des cultures diverses, ainsi on peut vivre en subvenant aux besoins les uns des autres. Le monde est riche de ressources pour assurer à tous les biens primaires. Pourtant, un grand nombre vit dans une indigence scandaleuse et les ressources, utilisées sans critère, se détériorent. Mais il n'y a qu'un seul monde! Il n'y a qu'une seule humanité!^[2] La richesse du monde est aujourd'hui entre les mains d'une minorité, de peu de personnes et la pauvreté, et même la misère et la souffrance entre les mains de nombreuses personnes, de la majorité.

Si la faim existe sur terre, ce n'est pas par manque de nourriture! Au contraire, en raison des exigences du marché, on va parfois jusqu'à la détruire, la jeter. Ce qui manque est un esprit d'entreprise libre et clairvoyant, qui assure une production adéquate, et une organisation solidaire

et qui assure une distribution équitable. Le Catéchisme dit encore: «L'homme, dans l'usage qu'il en fait, ne doit jamais tenir les choses qu'il possède légitimement comme n'appartenant qu'à lui, mais les regarder aussi comme communes: en ce sens qu'elles puissent profiter non seulement à lui, mais aux autres» (n. 2404). Toute richesse, pour être bonne, doit avoir une dimension sociale.

C'est dans cette perspective qu'apparaît la signification positive et vaste du commandement «*tu ne voleras pas*». «La propriété d'un bien fait de son détenteur un administrateur de la Providence» (*ibid.*). Personne n'est le maître absolu des biens: c'est un administrateur des biens. La possession est une *responsabilité*: «Mais je suis riche de tout...» — c'est une responsabilité que tu as. Et tout bien soustrait à la logique de la Providence de Dieu est trahi, il est trahi dans son sens le plus profond. Ce que je possède vraiment est ce que je sais donner. Telle est la mesure pour juger de la façon dont je parviens à gérer les richesses, bien ou mal; cette parole est importante: ce que je possède vraiment est ce que je sais donner. Si je sais donner, je suis ouvert, alors je suis riche non seulement de ce que je possède, mais également dans la générosité, la générosité également comme un devoir de donner la richesse afin que tous y participent. En effet, si je n'arrive pas à donner quelque chose, c'est parce que cette chose me possède, elle a un pouvoir sur moi et j'en suis esclave. La possession des biens est une occasion pour les multiplier avec créativité et les utiliser avec générosité, et ainsi croître dans la charité et dans la liberté.

Le Christ lui-même, bien qu'étant Dieu, «ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu mais il s'anéantit lui-même» (Ph 2, 6-7) et nous a enrichis par sa pauvreté (cf. 2 Co 8, 9).

Tandis que l'humanité s'essouffle pour *avoir plus*, Dieu la rachète en se faisant pauvre: cet Homme crucifié a payé pour tous un prix inestimable de la part de Dieu le Père, «riche en miséricorde» (Ep 2, 4; cf. Jc 5, 11). Ce qui nous rend riches, ce ne sont pas les biens, mais l'amour. Nous avons souvent entendu ce que le peuple de Dieu dit: «Le diable entre par les poches». On commence par l'amour pour l'argent, la soif de posséder; puis vient la vanité: «Ah, je suis riche et je m'en vante»; et, à la fin, l'orgueil et la vanité. Voilà la façon d'agir du diable en nous. Mais la porte d'entrée sont les poches.

Chers frères et sœurs, encore une fois, Jésus Christ nous dévoile le sens plénier des Ecritures. «*Tu ne voleras pas*» signifie: aime avec tes biens, profite des moyens que tu as pour aimer comme tu peux. Alors, ta vie devient bonne et la possession devient véritablement un don. Parce que la vie n'est pas le temps pour posséder, mais pour aimer. Merci.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier le Collège Fénelon-Sainte Marie de Paris. Notre vie n'est pas faite pour posséder mais pour aimer. Efforçons-nous, frères et sœurs, de faire du bien, autant que possible, avec les biens que nous possédons. Notre vie sera bonne et nos biens deviendront un don pour tous. Que Dieu vous bénisse !

[1] Cf. Enc. *Laudato si'*, n. 67: «Chaque communauté peut prélever de la bonté de la terre ce qui lui est nécessaire pour survivre, mais elle a aussi le devoir de la sauvegarder et de garantir la continuité de sa fertilité pour les générations futures; car, en définitive, “au Seigneur la terre” (Ps 24, 1), à lui appartiennent “la terre et tout ce qui s’y trouve” (Dt 10, 14). Pour cette raison, Dieu dénie toute prétention de propriété absolue: “La terre ne sera pas vendue avec perte de tout droit, car la terre m’appartient, et vous n’êtes pour moi que des étrangers et des hôtes” (Lv 25, 23)».

[2] Cf. Saint Paul VI, Enc. *Populorum progressio*, n. 17: «Mais chaque homme est membre de la société: il appartient à l’humanité tout entière. Ce n’est pas seulement tel ou tel homme, mais tous les hommes qui sont appelés à ce développement plénier. [...] Héritiers des générations passées et bénéficiaires du travail de nos contemporains, nous avons des obligations envers tous et nous ne pouvons nous désintéresser de ceux qui viendront agrandir après nous le cercle de la famille humaine. La solidarité universelle qui est un fait, et un bénéfice pour nous, est aussi un devoir».